Syndicat national de l'édition

SYNTHÈSE

7 OCTOBRE 2019

LES ASSISES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

QUELLE (RE)CONNAISSANCE POUR QUELLE VITALITÉ ?

La littérature de jeunesse, enjeu éducatif et culturel

CONFÉRENCE INAUGURALE

- Philippe Meirieu, Chercheur

Alors que le droit à la culture est l'un des droits fondamentaux de l'enfant, à quelles conditions la littérature de jeunesse peut-elle être un véritable outil éducatif, porteur de culture ?

L'école de la République et la lecture sont intrinsèquement liées. C'est d'ailleurs la philosophie de la lecture qui, plaidant pour un accès direct au livre, a inspiré la création de l'école publique. En l'occurrence, au-delà de son aspect fonctionnel, la lecture constitue avant tout un outil pour réaliser la promesse des Lumières : oser penser par soi-même. « Lire, c'est ne plus avoir à croire quiconque sur parole », revendiquait Ferdinand Buisson. C'est accéder directement aux sources et échapper à toutes les formes de cléricature et d'emprise – objectifs plus actuels que jamais.

Littérature de jeunesse, développement de l'enfant et individuation

Pour l'enfant qui vient de naître, le monde est d'abord celui de l'égocentrisme initial, de la frustration et de l'insatisfaction. Durant cette première phase du développement, l'infantile, nous ne comprenons pas encore que le réel nous échappe et que le monde résiste à notre toute-puissance. Aujourd'hui, l'infantile est enrôlé par le « capitalisme pulsionnel » qui fait de la pulsion et de la satisfaction les moteurs d'une prétendue croissance. Mais la pulsion n'est rien d'autre que l'excitation qui, contrairement au désir, s'éteint avec la satisfaction. Le désir de savoir, lui, ne s'éteint ainsi pas avec la satisfaction de la connaissance.

Depuis le début du 20e siècle, nous savons que la décentration est nécessaire pour sortir de l'infantile. Elle implique un processus d'individuation et de renoncement à la toute-puissance et à l'immédiateté, lequel requiert la médiation de l'adulte et de la culture et relève de dispositifs attentionnels qui permettent le passage de l'attention réciproque à l'attention conjointe puis délibérée – celle qui permet d'accéder à l'intensification de la pensée. Il s'agit, pour citer Alain Badiou, de « ralentir la pensée et d'établir son temps propre ».

En l'occurrence, la relation au livre peut constituer pour l'enfant un point d'ancrage du moi dans le monde. À cet égard, il est essentiel que la littérature de jeunesse entende pleinement en quoi elle est un moyen de découvrir le monde. **Le livre permet de comprendre que l'on a une place dans le monde sans en être le centre, et qu'il convient de construire avec lui une relation pacifiée. À travers le récit, l'enfant peut également rencontrer les autres et apprend à s'identifier à leur sort.**

La littérature de jeunesse permet aussi de dialoguer avec une œuvre qui s'offre et résiste à la fois. Cette dialectique entre l'objet et le sujet est d'ailleurs fondamentale dans la construction de la personnalité, clé du développement de l'enfant.

Manipuler un livre, c'est naviguer entre deux dérives : l'ignorance du texte et sa toute-puissance. **Le livre permet de respecter ce qui est dit et d'imaginer ce qu'il laisse entrevoir. Un beau livre, en littérature de jeunesse, combine d'ailleurs astucieusement ce qui est montré et ce qui est laissé à l'imagination.** Cet hors-champ est fondamental pour permettre au sujet de se construire en s'appuyant sur ce qui est dans le champ.

Littérature de jeunesse et construction de soi comme récit

Le psychologue de la culture enfantine Jérôme Bruner souligne à quel point l'accès au récit est fondateur pour la construction de soi : « le récit n'est pas une modalité parmi d'autres de l'expression humaine, il en est la modalité fondatrice. Il transforme les faits en événements, nous relie aux autres et au monde dans une trame qui fait sens, et est ouvert au questionnement d'autrui ».

Or la construction de soi comme récit est un enjeu majeur du processus d'individuation. Elle impose d'accepter qu'un enfant n'est jamais enfermé dans son « donné » et que les prédispositions ne sont pas des prédestinations. Et pour cause, l'enfant se construit progressivement en donnant une cohérence à ce qu'il vit, en transformant les faits en événements. L'invention du récit permet de s'inventer soi-même et de construire sa propre histoire. C'est ainsi que l'enfant accède progressivement à l'idée qu'il n'agit pas selon des causes, mais selon des raisons.

La littérature de jeunesse permet la rencontre fondamentale avec d'autres histoires que la sienne, d'autres situations, d'autres choix, d'autres projets. Elle permet aussi de repérer, pour les éviter, les *clinamen* (déviations). **Ce faisant, elle est un support essentiel pour la liberté : rien n'est définitivement fatal et l'on est, avec la littérature de jeunesse, dans une véritable école de liberté.** Et ce, d'autant que la littérature permet de lutter contre la paresse de la pensée et l'enfermement dans les certitudes.

L'enfant progresse par la dialectique des convictions et des connaissances, condition de sa liberté de pensée. Or cette dialectique est très présente dans nombre de beaux livres.

Littérature de jeunesse et construction du commun par la culture

« L'expérience esthétique de la lecture engage à chaque fois un lecteur dans un rapport de singularité avec la singularité de l'œuvre. Mais en même temps, elle est le premier acte d'une communication de l'œuvre à d'autres, et virtuellement à tous. Aller jusqu'au bout de l'exigence de singularité, c'est donner sa plus grande chance à la plus grande universalité. » Cet éclairage de Paul Ricœur est fondamental.

La culture pourrait donc être définie comme ce qui relie ce que l'enfant a de plus intime à ce qu'il a de plus universel. Progressivement, l'enfant pensera ce qu'il est en train de vivre au regard des images véhiculées par la littérature, pour ne plus être manipulé par ses pulsions. C'est vrai pour *Le Petit Poucet* comme pour les mangas, lesquels interpellent directement l'intimité des jeunes. L'enfant découvre que d'autres ont les mêmes angoisses ou les mêmes interrogations, il peut les nommer et, ce faisant, il n'en est plus l'esclave. Il ne s'agit pas d'avoir tous les mêmes réponses, bien au contraire, mais de se poser les mêmes questions – car ce sont elles qui nous réunissent, quand les réponses parfois nous séparent.

Dès lors, faire l'impasse de la médiation culturelle nuit nécessairement au développement. C'est à travers une véritable œuvre que l'on se découvre soi-même et que l'on découvre le monde, avec le moins de moyens possible pour le plus d'effets possible. L'objet culturel, parce qu'il cherche l'économie des moyens qui produira l'effet le plus fort, est le projet même du symbolique.

La littérature de jeunesse nourrit une expérience décisive puisqu'elle permet à la fois de se reconnaître soi-même et de se relier à l'humanité. Grâce aux livres, nous comprenons que nos différences ne doivent pas nous faire oublier que nous nous ressemblons fondamentalement. Ils nous permettent aussi de découvrir que la fragilité humaine n'est ni honteuse ni une faiblesse, mais une manière d'entrer en relation avec l'autre. Enfin, ils ont la capacité de donner le courage de vivre, de faire, de ne pas reproduire, mais aussi de refuser l'inacceptable.

Dans cette perspective, les acteurs de la chaîne du livre de jeunesse sont des pourvoyeurs de rencontres artistiques, qui ne se programment pas mais que nous sommes assignés à rendre possibles. L'enfant ne se développera pas avec une politique de l'offre consistant simplement à mettre des livres à sa disposition. Il ne se développera pas non plus avec une politique de lecture obligatoire. Aussi les pédagogues que sont les acteurs de la chaîne du livre de jeunesse doivent-ils construire la demande de lecture et de culture, pour conduire l'enfant de manière exigeante vers ce qui lui permettra d'élargir ses horizons et d'entrer dans le symbolique. Cela impose de développer des lieux de rencontre et de proximité, avec des personnes qui accueillent mais aussi des personnes qui incarnent le plaisir de lire et qui proposent.

En somme, la littérature jeunesse permet le passage fondateur du désir de savoir au désir d'apprendre. Elle sert la liberté de penser quand elle met l'enfant en recherche. Elle est, à cet égard, une école d'exigence et de dépassement contre toutes les tentations totalisantes.

Présentation (PDF) de Philippe Meirieu à télécharger en cliquant sur ce lien